

La musique

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **30 (1984)**

Heft 2

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Une Académie d'Été à Lausanne

On sait ce que sont les Académies d'Été : des cours de perfectionnement, ou plutôt des stages d'approfondissement de leur art dispensés à de jeunes artistes de haut niveau, par des maîtres de grand renom et cela dans un cadre particulièrement adapté à cet exercice : « sanctuaire » musical traditionnel, lieu historique, ville d'art, nature intégrale etc. Après le Mozarteum de Salzburg, Nice-Cimier, Bath, Glyndebourne, ces Académies ont fleuri un peu partout, la promotion locale et touristique n'y étant pas toujours étrangère, pour le meilleur et pour le pire. La Suisse avait son Académie : les Meisterkurse inscrits dans le cadre du Festival de Lucerne et où professaient Geza Anda, Wolfgang Schneiderhan et, pour le chant, le duo Francisca Martienssen et Paul Lohman qui formèrent toute une partie de la génération actuelle des grands chanteurs germaniques. L'Académie de Lausanne aura deux originalités : d'une part, elle est partiellement financée par le mécénat, de grandes entreprises industrielles suisses participant à son budget, d'autre part, elle permettra aux auditeurs, c'est à dire aux musiciens qui ne font qu'assister au cours, de se joindre, pour de la musique d'ensemble, aux disciples retenus par les maîtres pour leur enseignement individuel. De très grands artistes suisses et étrangers, dont Hugues Cuénod, y professeront. La carrière d'Hugues Cuénod a commencé dans les années vingt : c'est donc tout un panorama de l'évolution musicale qu'il pourra transmettre.

Grandeur vénitienne

Avec le tricentenaire de Rameau, l'année 1983 nous aura quelque peu submergés de grandeur. Sans doute l'art de Rameau côtoie le plus souvent le sublime, mais il n'est pas le seul, à son époque, à avoir illustré ce genre que l'on cultivait volontiers par goût, affinités de l'environnement artistique, ou plus prosaïquement par ordre des commanditaires d'alors. Claves vient de nous présenter, avec l'English Chamber Orchestra dirigé par Paul Angerer, deux faces de musique solennelle (D 8306, digital) du vénitien Baldassare Galuppi, maître de chapelle de la sérénissime république, connu parfois sous le vocable de « Il Buranello ». Tels surnoms consacraient la gloire. Né en 1706, il meurt en 1785. Il aura donc été non seulement le contemporain de Rameau,

mais aussi celui de Bach, Haendel et Scarlatti. Très vite, il s'éloigne de la tradition baroque et son œuvre préfigure avec bonheur la grande tradition classique. Donc de très belles pages qui dépassent largement le simple divertissement sonore en quoi consistent bien des titres aujourd'hui lancés sur le marché au prétexte de connaissance et renouveau de la musique ancienne. Jörg Ewal Dähler interprète en ce disque, à côté donc de trois « concerti » de Galuppi, un concerto pour clavecin et cordes où il se révèle d'une suprême virtuosité.

Bernard Romanens †

L'armailli de la Fête des Vignerons est décédé à l'âge de 37 ans. C'est son patron, le fromager de Villarimbond (FR) qui l'a découvert sans vie dans sa chambre un matin de janvier. Romanens avait conquis la célébrité en lançant le fameux « Liauba » aux quatre coins de la grenette durant la Fête de 1977. Sa prestance étonnait, sa voix pure donnait à tous un certain frisson. Il était la très belle illustration de ces ténors gruyériens, Raymond Castella, Samuel Gétaz, le Syndic Colliard, Jauquier et d'autres, qui illustrèrent les différentes Fêtes des Vignerons. Ils chantent naturellement d'une voix non vibrée, totalement naturelle, comme on le faisait à l'époque baroque et classique, avant que les romantiques et les « italiens » n'inventent le vibrato. Ils perpétuent par là-même un type d'émission vocale qui tient ses origines de la Renaissance. Romanens était un pur : l'été à l'alpage, l'hiver à la laiterie d'endas. Son succès de 1977 ne l'avait pas détourné de ce pourquoi il était né.

Musique sud-américaine

En un disque récent, Térésa Berganza interprète des mélodies ou chansons populaires de trois compositeurs sud-américains, Heitor Villa-Lobos, Francisco Ernani Braga et Carlos Gustavo. Deux Brésiliens, un Argentin. Villa-Lobos est sans doute le plus connu. Sa production présente une remarquable assimilation de la musique européenne à la musique créole. Poète de la guitare et du violoncelle, son écriture et sa pensée sont marquées par un souci constant d'exprimer les relations profondes entre la nature et l'art. Peu de compositeurs ont su, comme lui, créer des pay-

sages avec des sons. Braga, son aîné de vingt ans, s'est attaché surtout à traduire l'âme populaire spécifique née de l'extraordinaire mélange des races intervenu au Brésil. Il utilise le dialecte afro-brésilien et la rythmique mystérieuse et complexe propre à l'amalgame de civilisations qui s'est fait au Brésil. Parfois, il délaisse les mots pour mettre des notes sur de longues onomatopées et cette transcription géniale de l'âme populaire ne peut que séduire. Gustavo, d'une génération plus proche de la nôtre, introduit, lui, l'idiome musical de son pays à l'intérieur de formes purement européennes, élevant ainsi le caractère national et folklorique à une dimension supérieure qui se révèle accessible à tous, mais où l'authenticité demeure pleinement. Accompagnée par Juan Antonio Alvarez Parejo, jeune pianiste espagnol, Térésa Berganza traduit avec un naturel confondant la beauté étrange de ces pages. Les sortilèges de sa voix illustrent merveilleusement toute la splendeur évocatrice de cette rencontre entre l'âme latine et les racines profondes du mélange indo-africain. Un disque Claves D 8401. Enregistrement digital.



Teresa Berganza

De toutes les voix féminines, et mis à part les grands monstres du lyrique, la voix mezzo-soprano est la plus rare. Elle requiert timbre, couleur, homogénéité dans un registre particulièrement étendu. Elle demande surtout, de la part de l'interprète, sensibilité et pouvoir d'émotion, car les pages de son répertoire sont souvent de cette nature. Depuis plus de trente années, Térésa Berganza est la parfaite illustration de cette race de cantatrices.